

## *Petit nid d'amour*

J'ai fait tourner la clé dans la serrure. C'était le grand moment. Derrière moi, j'entendais Julie souffler doucement. Il y avait l'effort des étages que nous venions de grimper, mais tout autant, bien sûr, l'impatience de voir enfin le résultat de mon travail. Moi aussi, j'éprouvais une sorte de trac qui donnait à mes doigts un léger tremblement. Un peu comme celui qui me prend le soir, quand elle fait mine de ne pas parvenir à enlever sa robe toute seule. Derrière cette porte, il y avait la fin des meublés, des hôtels. Un appartement, à nous, qui nous ressemblerait enfin. Une cachette pour notre amour.

Un petit royaume à nos mesures pour y voir grandir le bébé qui donnait des coups de pied derrière le tissu à fleurs de la large chasuble de Julie.

Elle était jolie, avec ses cheveux blonds très courts et ses grands yeux bleus qui se préparaient aux merveilles. J'avais tout prévu, tout imaginé. Résolu tous les problèmes, un à un, soir après soir. Je devrais plutôt dire nuit après nuit. Combien d'heures avais-je dormi, au juste, pendant ce grand mois où j'avais noirci la carte blanche qu'elle m'avait laissée en acceptant de partir se reposer chez ses parents, à l'étage de leur commerce de friandises et de ballons de couleur, près de la plage, là-bas, dans le plus bel endroit du monde que se disputent la Bretagne et la Normandie.

Nous allions enfin reprendre ensemble possession de ces quelques dizaines (trente-deux virgule huit, exactement) de mètres carrés dont nous étions tombés, ensemble, amoureux au début du printemps.

Je me souviens du bonheur de Julie, le jour où nous avons trouvé ce refuge. Elle s'est

mise à tourner au milieu de la pièce et elle a dit :

– Que c’est joli !

Comme elle aurait parlé de l’enfant qui déjà lui gommait la taille. Pourtant, il n’y avait pas grand-chose à voir. Juste deux fenêtres et une cheminée. Et l’évier, dans le coin.

– Et puis c’est grand ! a-t-elle encore dit.

Ce qu’elle pouvait être jolie, bon sang, dans la lumière qui descendait du toit.

– Ça paraît grand seulement parce que c’est vide, lui ai-je soufflé sur un ton aussi désinvolte que possible, pour ne pas risquer de gâcher son plaisir.

C’est vrai que la pièce a de bonnes dimensions, même si du côté mansardé, on perd un peu de place, forcément. Mais grâce à l’alcôve, le problème de la place du lit, par exemple, s’est tout de suite trouvé réglé de lui-même. En revanche, pour le reste, il y avait tout à faire. À vous couper les bras. Cependant, le bonheur de Julie a suffi à me donner les forces nécessaires. Presque tout

de suite je me suis senti capable de transformer ce simple cube imparfait en vrai petit palais.

Julie parlait déjà de rideaux, de moquette, de quelques premiers meubles aussi, puisque nous n'avions rien. Elle voulait presque dormir là le soir même.

– Je me sens bien, ici, m'avait-elle glissé à l'oreille pendant que l'employé de l'agence regardait ailleurs. J'aimerais juste m'asseoir par terre, là, au milieu du vide.

Ses yeux riaient. Si nous avions été seuls, je crois bien que j'aurais dit d'accord. Peut-être même que j'aurais un peu insisté pour qu'on ne se contente pas de rester assis...

Je lui ai demandé trois semaines pour tout faire et, même en ne travaillant que les soirs de la semaine, car je tenais à aller passer les dimanches avec elle, ça me semblait suffisant. Mais il y a toujours des imprévus. Des petits trucs idiots qui résistent, qui retardent. Il m'a fallu plus d'un mois.

– Alors? disait-elle dès que je descendais du train, tout en m'embrassant.

Elle avait une mine gourmande. Elle voulait que je lui raconte, que je lui fasse des dessins, que sais-je? Elle comptait sur ma fatigue pour en savoir plus. Je crois même qu'elle me courtisait un peu, comme une professionnelle de l'espionnage, pour me tirer les vers du nez. Heureusement, mon état d'épuisement physique m'aidait à ne pas succomber. Je suis parvenu à rester sur mes gardes. À aucun moment je n'ai frôlé le risque de tomber dans ses filets. Et c'est tant mieux car, en cédant, j'aurais gâté l'instant de la révélation. Je jubilais en travaillant à la seule pensée de cette seconde où j'ouvrirais enfin la porte. Ce serait comme une inauguration de statue. Elle entrerait et le chef-d'œuvre apparaîtrait tout d'un coup, comme si, d'un simple geste, on faisait glisser un voile immense.

La porte a un peu grincé en pivotant. Je dois dire que j'ai quand même tiqué. Mais Julie ne s'est aperçue de rien. Elle avait trop hâte. Elle est passée devant moi. Je voyais sa nuque tendre sous ses petits cheveux courts,

si blonds. Elle est allée jusqu'au milieu du nouvel espace et elle s'est arrêtée. Là, elle n'a plus bougé du tout.

Je n'ai pas résisté à l'envie de lui déposer un baiser dans le cou et j'ai effleuré son ventre rond de la paume, comme je fais toujours quand je l'embrasse pour ne pas oublier le petit.

Elle n'a pas frissonné. L'a-t-elle au moins senti, mon baiser? Je crois qu'elle était tout entière devenue un regard. On aurait dit qu'elle voyait tout, d'un coup, alors qu'il y avait tant de choses différentes à découvrir, dans tous les coins.

J'ai commencé à faire la démonstration. J'ai énuméré les innovations : le lavabo escamotable au-dessus de la douche, derrière son rideau translucide, le W.-C. chimique dans le cagibi et sa porte blanche en accordéon; et surtout mon idée de génie qui créait, dans un tiers de l'espace, une petite chambre pour le bébé sans pour autant, grâce au galandage s'arrêtant à mi-hauteur, assombrir trop le reste de la pièce ni l'alcôve. Et puis, bien sûr,

en rafale, les placards qui absorbaient la pente du toit, au plus bas ; et les rayons, tout autour de l'évier, pour poser ici la plaque chauffante, là le four électrique, plus loin les flacons et les boîtes, etc. Tout, enfin, tout... Je lui ai tout montré. Comme un animateur de grand magasin. Ou plutôt comme un prestidigitateur. C'est vrai, j'avais l'impression de faire apparaître les choses une à une. Comme sur une scène de théâtre. J'en avais des gouttes de sueur aux tempes.

Au bout d'un moment, j'ai quand même pris le temps de regarder du côté du public. Julie était comme sonnée.

– Alors ? ai-je seulement demandé, en imitant sa voix des dimanches, quand je descendais du train.

Et elle s'est mise à pleurer. J'ai d'abord pensé qu'elle était trop émue pour parler, mais comme ça durait, j'ai commencé à m'inquiéter.

– J'ai oublié quelque chose ? Dis-moi, il y a un truc qui ne te paraît pas pratique ?

– Non, c'est pas ça, a-t-elle fini par articuler.

Alors, sans prévenir, elle s'est assise par terre. Juste comme elle avait souhaité le faire le premier jour. Je me suis aussitôt installé à côté d'elle et j'ai passé doucement mon bras autour de ses épaules.

– Calme-toi, lui ai-je murmuré. Très tendrement.

– Je suis calme, m'a-t-elle aussitôt répondu et elle a tourné la tête vers moi avant de poursuivre :

– C'est que maintenant, tu comprends...

Elle avait quelque chose dans les yeux derrière ses larmes. Comme un mur où venait se briser son chagrin. Une sorte de froideur. De dureté.

– Maintenant, c'est moche, a-t-elle dit en me regardant bien en face.

Elle a dit ça.

– C'est moche, elle a dit.